

# Séance d'Ouverture.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **21 (1920-1921)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CHRONIQUE

---

## Congrès international des mathématiciens.

Strasbourg, 22-28 septembre 1920.

Le congrès de Strasbourg forme le premier d'une nouvelle série de congrès internationaux de mathématiciens. A l'avenir, les congrès seront organisés par l'*Union internationale de mathématiques*,<sup>1</sup> dont la création projetée à Bruxelles en juillet 1919, sous les auspices du *Conseil international de recherches*, a été définitivement approuvée par les délégués des pays de l'Entente, dans une réunion préliminaire tenue à Strasbourg le 20 septembre dernier.

A la suite de l'invitation adressée à titre individuel aux savants des pays de l'Entente et de quelques pays neutres, près de deux cents mathématiciens se sont réunis à Strasbourg, où ils ont trouvé l'accueil le plus chaleureux. Après les séances consacrées aux travaux scientifiques, ils ont eu le privilège de se rencontrer dans les réceptions officielles fort brillantes, organisées par le Comité local (mercredi 22 septembre), par la Société des Amis de l'Université, (jeudi 23 septembre), par la Municipalité (vendredi 24 à 10 h.  $\frac{1}{2}$ ), par la Société des Sciences du Bas-Rhin (vendredi 24 à 20 h.  $\frac{1}{2}$ ), par M. le Commissaire général (samedi 25). Mentionnons aussi la visite des musées et des monuments de la Ville, l'excursion à Sainte-Odile (dimanche 20 septembre), l'excursion sur le Rhin, avec visite des ports de Strasbourg et de Kehl (lundi 27 sept.), le banquet de clôture (mardi 28 sept.) et les excursions, faites au lendemain du Congrès, à Saverne, le Haut-Barr (mercredi 29) et à Colmar, aux Trois-Epis et aux champs de bataille du Linge (jeudi 30 septembre).

### SÉANCE D'OUVERTURE.

La séance inaugurale du Congrès a eu lieu le mercredi 22 septembre, à 9 h. et demie, à l'Aula de l'Université, sous la pré-

---

<sup>1</sup> Voir l'*Enseignement Mathématique*, XXI<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 1. p. 59-61, 1920.

sidence de M. CHARLÉTY, recteur, en remplacement de M. ALAPE-TITE, Commissaire général de la République.

Après les paroles de bienvenue adressées aux congressistes par le Recteur et par M. LÉVY, représentant la Ville de Strasbourg, M. PICARD, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, parlant au nom du Comité d'organisation du Congrès, a prononcé un discours d'une grande élévation de pensée. En voici les passages essentiels :

« Quand nous vous avons proposé de vous réunir à Strasbourg, nous avons pensé rendre hommage à la noble terre d'Alsace, revenue à cette patrie française, à laquelle la rattachent ses antiques origines et des sympathies restées toujours vivaces à travers les péripéties de son histoire. Nous avons aussi voulu honorer l'Université de Strasbourg, qui, depuis le seizième siècle, a compté tant de maîtres distingués. Les hommes éminents qui y enseignent aujourd'hui tiennent dignement le rôle que leur imposent les tragiques événements de ces dernières années, en faisant d'eux les pionniers de la culture généreuse et humaine que fut toujours la culture française. Nous prions le conseil de l'Université d'agréer l'expression de notre gratitude pour la gracieuse hospitalité qu'il nous offre dans ce Palais. Comment ne pas rappeler, en ce lieu, l'admirable conduite de tant de maîtres de notre enseignement dans la guerre qui vient de finir ; leur foi patriotique a contribué à la victoire commune, qui nous permet aujourd'hui de nous réunir dans la ville de Strasbourg. Je tiens à saluer particulièrement l'un des plus jeunes maîtres de cette Université, qui porte sur son visage les traces glorieuses de son héroïsme.

« Nous sommes aussi très reconnaissants au Comité local, formé de professeurs de la Faculté des Sciences, qui, sous l'active direction de M. Henri Villat, a eu la lourde charge de régler nos séances et d'organiser les réceptions et les promenades, dont le charme tempérera l'austérité de nos travaux. Nos collègues de Strasbourg ont considéré en effet qu'ils avaient le devoir de faire connaître à nos hôtes quelque chose de cette Alsace, dont le nom est devenu un symbole. Nous voulons espérer que tous les Congressistes en emporteront un touchant souvenir.

« Il m'est enfin particulièrement agréable de remercier M. le Maire et M. le Président de la Chambre de Commerce de Strasbourg, ainsi que les représentants de nombreuses Sociétés Alsaciennes et autres généreux bienfaiteurs de ce Congrès, dont les dons nous sont extrêmement précieux et permettront des publications témoignant de l'activité scientifiques de cette Réunion.

« Dans un article récent, plein de remarques pénétrantes sur l'enseignement des mathématiques en divers pays, un professeur de cette Université évoquait le souvenir de deux mathématiciens,

qui y enseignèrent jadis : *Sarrus*, dont le nom restera dans l'histoire du calcul des variations, et *Arbogast* qui apparaît comme un précurseur du Calcul fonctionnel. J'ajouterai à ces deux noms de mathématiciens celui, peut-être inattendu, de *Pasteur*. Le jeune savant, qui vint ici en 1849 enseigner la chimie, ne se montrait-il pas alors quelque peu géomètre. Les mémoires célèbres de *Pasteur* sur l'hémiédrie et la polarisation rotatoire, qui datent de cette époque, relèvent de la géométrie : géométrie bien pittoresque d'ailleurs, où certains champignons microscopiques se montrent habiles mathématiciens, puisqu'ils savent distinguer, pour s'en nourrir, entre un cristal droit et un cristal gauche. C'est par la voie de la géométrie que *Pasteur* est entré dans l'étude des fermentations. Strasbourg peut être fière d'avoir compté ce grand homme parmi ses maîtres.

« Messieurs, c'est un des objets des Congrès, comme celui que nous inaugurons aujourd'hui, d'établir des relations personnelles entre les chercheurs qui cultivent la même science ou des sciences voisines. Après l'effroyable tourmente de ces dernières années, qui a rompu tant de liens, les rapprochements sont nécessaires entre savants qui s'estiment et qui, sans aucune arrière-pensée, n'ont d'autre souci que le culte désintéressé de la vérité. Ils sont particulièrement utiles aux mathématiciens qui ont parfois montré quelque tendance à s'isoler dans des parties très limitées de leur science. De larges esquisses, faisant connaître l'état actuel de quelques grandes questions, doivent être un des attrait de réunions comme la nôtre, et peuvent exercer la plus heureuse influence. Les mathématiciens passent quelquefois pour des personnages un peu originaux, ensevelis dans leurs symboles et perdus dans leurs abstractions. Il importe que le public cultivé, de formation parfois trop exclusivement littéraire, ait une opinion plus juste à cet égard. Non, la mathématique n'est pas la science étrange et mystérieuse que se représentent tant de gens ; elle est une pièce essentielle dans l'édification de la philosophie naturelle.

« Toute théorie physique, suffisamment élaborée, prend nécessairement une forme mathématique ; il semble que les actions et réactions entre l'esprit et les choses ont amené peu à peu à former des moules où peut, partiellement au moins, s'insérer le réel. Certes, beaucoup de concepts créés par les mathématiciens n'ont pas trouvé encore d'applications dans l'étude des phénomènes physiques, mais l'histoire de la science montre qu'il serait téméraire d'affirmer que telle ou telle notion ne sera pas un jour utilisée. Les géomètres aiment à rappeler le mot du grand mathématicien Lagrange, qui, comparant un jour les mathématiques à un animal dont on mange toutes les parties, disait : « Les mathématiques sont comme le porc, tout en est bon. »

« Le métier de prophète est toujours dangereux. Quelques-uns

pensent cependant que les applications des mathématiques seront surtout étudiées dans les années qui vont venir et que la théorie pure sera quelque peu négligée par les jeunes générations. Le temps où nous vivons devient en effet singulièrement dur dans tous les domaines pour les ouvriers de l'intelligence, et les plus optimistes se demandent parfois avec inquiétude si la civilisation, telle que nous sommes habitués à l'envisager, ne va pas subir une éclipse. Aussi ne devons-nous pas nous lasser de répéter que les spéculations théoriques sont en dernière analyse la véritable source de tous les progrès dans les sciences appliquées. Si par malheur la recherche désintéressée cessait d'être possible, le capital scientifique accumulé dans les âges antérieurs s'épuiserait rapidement, et on ne continuerait pas longtemps à vivre du parfum d'un vase vide, comme disait Renan pour un autre objet. Quoi qu'il advienne, on trouvera toujours parmi les mathématiciens des incorrigibles idéalistes, qui, semblables à la femme de l'Évangile, croiront avoir choisi la meilleure part en scrutant les propriétés de l'espace et en analysant dans ses recoins les plus subtils l'idée de fonction ; elle ne leur sera pas ôtée. C'est dans l'espérance que les mathématiques pures et les mathématiques appliquées continueront une collaboration féconde, que nous commençons les travaux de ce Congrès, où de très nombreuses communications nous ont été promises, et où d'éminents géomètres voudront bien nous faire quelques conférences générales sur les progrès et les tendances de la science qui nous est chère. Que tous ceux qui vont ainsi contribuer à l'éclat de cette réunion veuillent bien recevoir par avance les remerciements du Comité d'organisation. »

DÉLÉGATIONS. — On entendit ensuite les délégués des différents pays. Tous ont rendu hommage à la science française.

BUREAU DU CONGRÈS. — Dans une seconde séance, d'un caractère purement administratif, le Congrès a constitué comme suit son Bureau :

*Président d'honneur* : M. Camille JORDAN, membre de l'Institut. — *Président* : M. Emile PICARD, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. — *Vice-présidents* : MM. DICKSON, professeur à l'Université de Chicago, LARMOR, professeur à l'Université de Cambridge, NÖRLUND, professeur à l'Université de Lund, de la VALLÉE POUSSIN, professeur à l'Université de Louvain, VILLAT, professeur à l'Université de Strasbourg, VOLTERRA, professeur à l'Université de Rome. — *Secrétaire général* : M. KÖNIGS, membre de l'Institut. — *Secrétaire* : M. GALBRUN, professeur à l'Université d'Aix-Marseille.

UNION INTERNATIONALE DE MATHÉMATIQUES. — Dans cette même séance, il a été donné communication des Statuts de l'Union. Les pays neutres ont été invités à donner leur adhésion.